

Pahad David

TÉTSAVÉ - 11 ADAR 5786 - 28 FÉVRIER 2026 - CHABBAT ZAKHOR

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

LE POUVOIR D'ÉLEVATION DU PEUPLE JUIF TIRÉ DE CELUI DU TSADIK

« Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël de te choisir une huile pure d'olives pilées, pour le luminaire, afin d'alimenter les lampes en permanence. » (Chémot 27, 20)

Pourquoi est-il écrit « Et toi, tu ordonneras », et non pas, comme dans les autres versets de la Torah, « Hachem parla à Moché » ou « Hachem dit à Moché de dire » ? Par ailleurs, cette huile devait être apportée pour une fonction sacrée, l'allumage de la Ménora, aussi il aurait semblé logique de dire « de prendre pour Moi », comme nous le trouvons dans la section Térouta, plutôt que « de te choisir ».

Nos Maîtres stipulent (Choulkhan Aroukh, Ora'h 'Haïm 231a) que, pour toute jouissance retirée par l'homme de ce monde, il doit avoir l'intention d'en profiter afin de servir Hachem, dans l'esprit du verset « Dans toutes tes voies, songe à Lui » (Michlè 3, 6). Nos Maîtres nous enseignent à cet égard : « Que tous tes actes soient désintéressés. » (Avot 2, 12) Même les actes permis, comme la consommation et les autres besoins de notre corps, doivent être effectués dans le but de mieux servir Hachem.

Pourtant, comment exiger d'un homme, fait de matière, de se concentrer exclusivement sur son service divin ? De quelle manière peut-il faire fi de volontés personnelles, alors qu'il est animé d'un mauvais penchant ? De même, un homme fortuné, travaillant toute la journée et exploitant chaque instant pour amplifier encore sa richesse, parviendra-t-il à réaliser que tout appartient à D.ieu, que son aisance Lui est due et n'est pas le fruit de ses efforts ? Il semble impossible, pour l'homme, de parvenir à une compréhension que, invariablement, tout n'est que vanité.

Afin de répondre à ces questions, soulignons tout d'abord que Hachem ne soumet jamais l'homme à une épreuve qu'il ne serait en mesure de surmonter. L'auteur du Beit Israël de Gour affirme, au nom du 'Hidouché Harim, que leur mérite nous protège, que Hachem ne confronte pas l'homme à des difficultés dépassant ses potentialités. Dans le même esprit, nos Maîtres interprètent le verset « Il répand la neige comme des flocons de laine » (Téhilim 147, 16) : si D.ieu fait tomber la neige, Il nous donne aussi de la laine pour nous réchauffer. L'homme peut avoir le sentiment que l'adversité à laquelle il doit faire face est immense, mais cette impression n'est due qu'à l'image produite par son mauvais penchant, cherchant à le précipiter dans le désespoir.

D'après nos Sages, dans
les temps futurs,
Hachem sacrifiera



le mauvais penchant devant les justes et les impies ; aux premiers, il apparaîtra comme une haute montagne, tandis qu'aux seconds, il semblera aussi insignifiant qu'un cheveu. Les Tsadikim pleureront de joie en réalisant leur immense victoire, tandis que les mécréants se lamenteront de ne pas être parvenus à relever un défi si minime. Mais pourquoi n'aura-t-il pas du tout le même aspect pour les uns et les autres ?

Répondons à la lumière de l'idée développée ci-dessus. En réalité, l'homme est soumis à une très petite épreuve, de l'épaisseur d'un cheveu. Mais, son mauvais penchant l'agrandit à ses yeux. Quant aux justes, ils perçoivent toute œuvre du mauvais penchant comme une épreuve grande ampleur, parce que, en regard de leur niveau spirituel élevé, même le plus petit acte répréhensible est grave. Car, ils se tiennent à un si haut degré de sainteté que la moindre déviation a la dimension d'un grand péché. Bien entendu, le mauvais penchant déploie toutes ses ressources pour les faire trébucher, même dans de petits écarts. C'est pourquoi celui-ci leur apparaîtra comme une immense montagne.

Si l'épreuve à laquelle nous sommes soumis ne dépasse pas nos potentialités, néanmoins, le travail d'abnégation attendu de nous est loin de correspondre à une tâche aisée. Comment parviendrons-nous à annuler notre ego pour agir de manière totalement désintéressée, avec un dévouement total, comme si on prenait sa personne pour la donner à D.ieu ? Hachem nous répond en ordonnant à Moché : « Et toi, tu ordonneras aux enfants d'Israël de te choisir » ou, littéralement, « de prendre vers toi ». En d'autres termes, pour qu'ils puissent se hisser au niveau de « prendre pour Moi », c'est-à-dire de vouer exclusivement leur être au service divin, annihilant toute volonté personnelle, ils doivent préalablement passer par l'étape de « Et toi ».

Hachem choisit Moché comme un modèle de référence pour le peuple juif. Le Tsadik d'une génération équivaut en effet à l'ensemble des membres de celui-ci, sur lesquels il exerce son influence bénéfique, par l'éclat de sa dignité. En outre, ils le craindront, comme il est dit : « Témoigne autant de déférence pour ton maître que de révérence pour D.ieu. » (Avot 4, 12)

Cependant, afin que tous prennent exemple du juste et s'inspirent de sa conduite, une étape préliminaire est nécessaire, « Et toi ». Le Vav de véata inclut toujours quelque chose ; ici, il signifie qu'uniquement quand le Tsadik est lui-même parvenu au niveau de se donner à D.ieu, de Le servir d'un cœur entier, il est en mesure d'influencer les autres et de les entraîner dans sa propre élévation.

En conclusion, l'homme n'est capable d'annuler ses volontés personnelles, de surmonter son attrait pour les biens matériels que lorsqu'il se voue à D.ieu. S'il se conduit de la sorte, il méritera d'être comblé physiquement comme spirituellement.





POURIM SAMEAH!

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



La Torah qui s'élève : apprendre avec joie et ferveur

עֲלֵת תָּמִיד לְדֹרֹתֵיכֶם פֶּתַח אֶהְיֶה לְפָנֶי ה' אֲשֶׁר אֶנְיָד לָכֶם
שָׁמָּה לְדַבֵּר אֵלַיִךְ שָׁם. (שמות כ"ט, מ"ב)

C'est l'holocauste perpétuel, pour vos générations, à l'entrée de la Tente d'Assignation, devant Hachem, où Je Me rencontrerai avec vous pour te parler là-bas. (Exode 29, 42)



L'Admour Rabbi Aharon de Karlin, dans son ouvrage Beit Aharon, rapporte au nom du Admour Rabbi Shlomo de Karlin que ce verset vient nous enseigner, par allusion, une idée fondamentale : la Torah qui est

véritablement désirée et appréciée par Hachem est celle qui est étudiée dans la joie, avec élan et enthousiasme sacré.

Une Torah apprise de cette manière s'élève et monte jusqu'au Trône de Gloire. C'est précisément ce que suggère l'expression du verset : « Olat tamid... lifné Hachem », quelle est cette « offrande perpétuelle » qui s'élève constamment devant Hachem avec faveur ?

C'est « Iché laHachem » : une Torah étudiée avec un feu intérieur, avec ferveur et désir de sainteté, semblable au feu qui brûlait continuellement sur l'autel.

Rabbi Avraham Yaakov de Sadigura ajoute, au nom des Tikouné Zohar (Tikoun 10), qu'une Torah qui n'est pas étudiée avec crainte et amour ne peut s'élever vers les hauteurs. La crainte (yirah) et l'amour (ahava) sont comparables à deux ailes : ce sont elles qui portent la Torah et la font monter jusqu'au Trône céleste.

La crainte (yirah) et l'amour (ahava) sont comparables à deux ailes : ce sont elles qui portent la Torah et la font monter jusqu'au Trône céleste.

Rabbi Dov Berish Weinfield de Tchebin raconte qu'étant enfants, leur père, un homme juste, n'exigeait pas d'eux qu'ils étudient la Torah sans relâche. Il leur permettait de jouer avec les enfants de leur âge. Mais une chose était non négociable : lorsqu'ils étudiaient la Torah, cela devait se faire avec enthousiasme, énergie et vivacité, sans lassitude ni somnolence.

Pourquoi une telle exigence ?

Parce que nous avons appris que lorsque les mains d'Israël se sont relâchées dans l'étude de la Torah, Amalek est immédiatement venu les attaquer. Cela nous enseigne que la véritable protection contre le mauvais penchant et ses armées ne réside pas seulement dans l'étude elle-même, mais dans une étude pleine de joie, de ferveur et d'enthousiasme.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

UN SIGNE DU CIEL

Lors de l'inauguration d'un Beit Hamidrach à Paris, je pris place parmi le public et demandai au Créateur de me donner un signe que ce lieu saint Lui serait consacré et que la voix de la Torah y retentirait constamment.

Soudain, un couple, accompagné de son fils, se dirigea droit vers moi. La femme annonça : « Rav, voilà, je vous ai amené notre cher fils. »

L'espace de quelques instants, je restai confus. Je ne me souvenais pas d'eux et ne comprenais pas où elle voulait en venir. Aussi me rappela-t-elle que, quelque temps auparavant, son enfant avait dérapé et était tombé du troisième étage. Il était dans un état si critique que les médecins ne lui avaient donné aucune chance de survie. Désespérés, elle et son mari étaient venus me voir pour me demander d'implorer la Miséricorde divine en sa faveur, par le mérite de mes ancêtres. Je les avais également bénis.

« Le Rav nous avait promis que, par le mérite de ses ancêtres, notre fils guérirait et viendrait participer à l'inauguration de ce lieu, qu'il rejoindrait en marchant de manière autonome, ajouta-t-elle. Il y a peu de temps, il était encore plongé dans le coma. Or, quelques jours avant cette inauguration, il a soudain repris connaissance. Un peu plus tard, il s'est mis à parler et à communiquer avec nous. Finalement, il s'est tenu debout, sous les regards ahuris des médecins, qui peinaient à croire au miracle auquel ils assistaient.

« A présent, conclut la mère, comme le Rav nous l'avait promis, notre fils est venu en parfaite santé se joindre aux réjouissances de cette inauguration. »

Après avoir entendu ce merveilleux récit, je remerciai le Tout-Puissant pour tous les bienfaits qu'Il prodigue sans cesse à Ses créatures et, en particulier, pour la prodigieuse guérison qu'Il avait accordée à cet enfant.

M'adressant ensuite au Rav Salomon chelita, qui était assis à mes côtés et avait lui aussi entendu ce remarquable témoignage, je dis : « J'avais demandé à Hachem de me donner un signe que ce lieu Lui serait voué, ainsi qu'à la sainte Torah. Or, ce miracle atteste clairement qu'avec l'aide de D.ieu, ce Beit Hamidrach sera telle une pierre angulaire pour le peuple juif, répondant à sa soif de Torah, et qu'il créera une grande sanctification du Nom divin dans le monde. »



פורים שמח



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (2; 4)

הוא היה אומר, עשה רצונו כרצונך, כדי שיעשה רצונך כרצונו. בטל רצונך מפני רצונו, כדי שיבטל רצון אחרים מפני רצונך. הלל אומר, אל תפרוש מן הצבור, ואל תאמן בעצמך עד יום מותך, ואל תדין את חברך עד שתגיע למקומו, ואל תאמר דבר שאי אפשר לשמוע שסופו להשמע, ואל תאמר להשאפנה אשנה, שמא לא תפנה.

Il disait: « Réalise Sa volonté comme si elle était tienne afin qu'il réalise ta volonté comme si elle était Sienne. Annule ta volonté devant la Sienne, afin qu'il annule celle des autres devant la tienne. » Hillel disait: « Ne te dissocie pas de la collectivité. Ne crois pas en toi jusqu'au jour de ta mort. Ne juge pas ton prochain tant que tu ne te trouves pas à sa place. Ne dis pas que tes remontrances tomberont dans l'oreille d'un sourd ; elles seront finalement écoutées. Et ne dis pas : "Quand je serai libre, j'étudierai", de crainte de ne pouvoir te libérer. »

ANNULE TA VOLONTÉ DEVANT LA SIENNE, AFIN QU'IL ANNULE CELLE DES AUTRES DEVANT LA TIENNE

Dieu aide celui qui Le sert avec abnégation et surmonte son yetsère hara'. Il annihile ce dernier afin qu'il perde toute emprise sur l'homme. La Guémara rapporte ainsi (Yérouchalmi Berakhot 9, 5) que le roi David tua le mauvais penchant. La Guémara évoque également les noms de plusieurs tanaïm qui dominaient leur penchant (Kiddouchine 81a) ; Plimo, notamment, le provoquait en disant : « Je lance des flèches dans les yeux du Satane ! [Je n'ai pas peur de lui !] » car ce dernier n'avait plus aucun pouvoir sur lui.



Tel est probablement l'enseignement que le Tana a voulu transmettre à travers le mot a'herim (« les autres »). C'est une allusion au mauvais penchant, à la sitra a'hra (« l'autre côté »), appelé encore dans la Guémara (Chabbat 105b) « dieux étrangers » : « Quel est le dieu étranger dans le corps de l'homme ? C'est le yetsère hara'. » Or, l'homme est incapable de le maîtriser par ses propres forces, ainsi que l'assurent nos sages (Kiddouchine 30b) : « Sans l'aide de Dieu, il serait incapable d'en venir à bout. » Car l'ange a été créé à partir du feu et l'homme à partir de la matière ; il est de chair et de sang. Mais lorsque l'homme fait le premier pas, qu'il surmonte son penchant et annule ses désirs, Dieu l'aide, mesure pour mesure, et anéantit totalement son yetsère hara'.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

LA PETITE HISTOIRE DU CLIN D'ŒIL

Un jour, dans une cour d'école, deux amis discutaient tranquillement. Un troisième enfant passa devant eux. Personne ne dit un mot...



Mais l'un des deux amis fit un petit clin d'œil, accompagné d'un sourire moqueur. L'autre comprit tout de suite.

Sans un seul mot, le message était clair : « Tu as vu cette personne ? »

Un sage qui se trouvait non loin de là s'approcha et leur dit doucement : « Vous pensez n'avoir rien fait, parce que vous n'avez rien dit. Mais votre regard et votre geste ont parlé à votre place. »

Il leur expliqua alors que la médisance ne se cache pas seulement dans les paroles. Elle peut aussi se glisser dans un signe de la main, un regard appuyé, ou même dans un texte qu'on montre à quelqu'un.

Il ajouta : « Montrer un écrit qui critique une personne, révéler le nom de quelqu'un pour le faire mal voir, ou montrer une photo qui peut humilier... tout cela blesse autant que des mots. »

Les enfants baissèrent les yeux et comprirent la leçon. Depuis ce jour, ils apprirent à faire attention non seulement à ce qu'ils disent, mais aussi à ce qu'ils montrent... et à la manière dont ils regardent. Car parfois, un simple clin d'œil peut faire plus de mal qu'une phrase entière.



POUR RECEVOIR
LES COURS

DE 5 MIN DU TSADIK

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





PERLES SUR LA PARACHA

OR HAHAIM HAKADOCH

Le véritable honneur : s'abaisser pour accomplir la volonté d'Hachem

"וְהָיָה הַדָּבָר אֲשֶׁר תַּעֲשֶׂה לָהֶם לְקַדֵּשׁ אֹתָם לְכַהֵן לִי... וְרָחַצְתָּ אֹתָם בַּמַּיִם" (שמות כט, א-ד)

« Voici ce que tu feras pour les consacrer afin qu'ils soient prêtres pour Moi... Tu les laveras avec de l'eau. » (Exode 29, 1-4)

Dans la paracha, la Torah raconte que Hachem ordonne à Moché Rabbénou d'investir Aharon et ses fils dans la fonction de la prêtrise, et de les sanctifier d'une sainteté éternelle. Pour cela, Hachem demande à Moché de les laver, de les habiller lui-même des vêtements sacerdotaux et d'accomplir tous les rites nécessaires à leur consécration.

La Torah témoigne par la suite, dans la paracha Tsav, que Moché Rabbénou exécuta fidèlement tout ce que Hachem lui avait ordonné. Mais elle ajoute un détail étonnant : au moment même où Moché accomplit cette mission, il s'adresse au peuple d'Israël en déclarant solennellement : « Ceci est ce que Hachem a ordonné de faire » (Vayikra 8; 5).

Le Or HaHaim s'interroge : pourquoi Moché juge-t-il nécessaire de préciser cela au peuple ? Quel message voulait-il leur transmettre par ces paroles ?

Il explique que Moché Rabbénou occupait alors un rang exceptionnel, puisqu'il est dit à son sujet :

« וַיְהִי בִישְׂרׁוֹן מֶלֶךְ » – Il fut roi en Israël » (Devarim 33; 5).

Moché craignait donc que les enfants d'Israël, en le voyant laver Aharon et ses fils, puis les habiller de leurs vêtements, puissent penser que de telles tâches portaient atteinte à son honneur et diminuaient son prestige. C'est pourquoi Moché les prévint à l'avance et déclara : « Ceci est ce que Hachem a ordonné de faire ! » Autrement dit : si Hachem Lui-même m'a ordonné d'agir ainsi, il n'y a là aucune atteinte à ma dignité. Bien au contraire ! Accomplir la volonté divine, même lorsque cela semble être une forme d'abaissement, constitue en réalité le plus grand honneur. Car telle est la vérité profonde : lorsqu'un homme s'abaisse pour accomplir une mitsva, c'est précisément là que réside son véritable kavod. Ce qui peut sembler, aux yeux humains, comme une diminution de prestige, est en réalité une élévation spirituelle immense. À la lumière de cela, on comprend également pourquoi, dans la Haggada de Pessa'h, le deuxième des quatre fils est appelé « racha » (méchant). Il qualifie les mitsvot de « avoda » en disant : « מַה הָעֲבוּדָה הַזֹּאת לָכֵם » – Qu'est-ce que ce travail pour vous ? » À ses yeux, les mitsvot ne sont qu'un fardeau lourd et contraignant.

Mais c'est là toute son erreur. Les mitsvot ne sont pas un poids : elles sont un honneur, un privilège et une immense source de mérite. Servir Hachem n'amoindrit pas l'homme – cela l'élève, le grandit et lui donne sa véritable valeur.



BEN ICH HAI

La vraie hâte : être rapide dans la sainteté

"וְלָהֶם מִצּוֹת וְחֻלוֹת מִצּוֹת בְּשִׁמּוֹן וְרַקִּיקִי מִצּוֹת" (שמות כט, ב)

« Du pain azyne, des gâteaux azymes pétris à l'huile et des galettes azymes enduites d'huile. » (Exode 29, 2)

Le Ben Ich 'Haï, explique que la mitsva de la matsa symbolise une qualité essentielle : la zérizout, la promptitude et la vivacité dans l'accomplissement du bien. En effet, chacun sait que les matsot doivent être préparées rapidement et avec une grande vigilance, afin qu'elles ne fermentent pas. De cette exigence halakhique découle un enseignement fondamental pour la vie de l'homme : apprendre à se comporter avec empressement et énergie, et à s'éloigner autant que possible de la paresse. Cependant cette hâte n'est pas une valeur absolue dans tous les domaines. Elle doit être dirigée avant tout vers le spirituel. Lorsqu'il s'agit de Torah et de mitsvot, l'homme doit agir sans

retard, avec enthousiasme et diligence, sans lourdeur ni négligence. Comme l'a déclaré le roi David : « Je me suis empressé et je n'ai pas tardé à observer Tes commandements » (Psaumes 119, 60).

Un beau rappel de cette idée se trouve dans le verset : « Aharon et ses fils mangeront... à l'entrée de la Tente d'Assignation... car ce sont des choses saintes » (Vayikra 8, 32-33). Les Sages y voient une allusion claire : la rapidité est une obligation, mais uniquement lorsqu'elle est au service de la sainteté. « Car ce sont des choses saintes », autrement dit, la zérizout doit être réservée aux actes de kedoucha : l'étude de la Torah, l'accomplissement des mitsvot, le service d'Hachem. Il ne convient pas d'employer cette énergie pour des objectifs matériels ou futiles, et encore moins pour transgresser. À ce sujet, on rapporte une histoire marquante concernant Rabbi Bounim de Pshis'ha. Un Chabbat, il fut hébergé dans une auberge tenue par des Juifs qui, influencés par des idées étrangères, s'étaient éloignés de la Torah. Le soir de Chabbat, il fallut descendre chercher du vin à la cave. Le propriétaire appela son domestique non-juif pour l'accompagner. En remontant, Rabbi Bounim observa une scène choquante : le Juif portait la bougie allumée, tandis que le non-Juif portait le vin. Le tsadik poussa alors un profond soupir et déclara : « Quelle génération bouleversée ! Si le Juif avait porté le vin et le non-Juif la bougie, tout aurait été permis. Mais maintenant, le Juif profane le Chabbat en portant la lumière, et le non-Juif rend le vin interdit en le manipulant ! » Ces paroles sont percutantes. Elles nous enseignent à ne pas inverser les priorités, à ne pas utiliser notre énergie au mauvais endroit. Soyons rapides, enthousiastes et dynamiques dans le spirituel, mais mesurés et réfléchis dans le matériel. Ainsi, notre zérizout deviendra un véritable outil de sainteté.

ABIR YAAKOV

Ériger une muraille autour de la pensée

"וְעִשְׂתָּ עִיִּן וְהָב טְהוֹר וּפְתֻחַת עֵלְיוֹ פְּתוּחֵי הַתֶּם קִדְּשׁ לָהּ. וְהָיָה עַל מַצְנֶפֶת אַהֲרֹן... וְהָיָה עַל מַצְחוֹ תָּמִיד לְפָנַי ה'" (שמות כ"ח, ל"ו-ל"ח)



« Tu feras une lame d'or pur et tu y graveras, comme une gravure de sceau : "Saint pour Hachem". Elle sera sur le turban d'Aharon... et elle sera sur son front en permanence, devant Hachem. » (Exode 28, 36-38)

Rabbi Yaakov Abouhatséra écrit dans son ouvrage Ma'aglé Tsédek que le mauvais penchant est rusé et dangereux. Tout au long de la journée, il cherche à capturer l'homme dans ses filets, à l'assaillir de pensées et de rêveries négatives afin d'abîmer son âme et sa spiritualité. À ce sujet, on raconte au nom de l'Admour, le Rabbi Yoel Teitelbaum zatsal. Un jour, celui-ci voyageait en taxi. Le chauffeur, un non-Juif, diffusa une chanson chantée par une femme. Le tsadik demanda alors au conducteur d'éteindre la musique, rappelant la règle bien connue : « la voix de la femme est une nudité ». Mais le chauffeur refusa et ignora sa requête. N'ayant pas d'autre choix, le tsadik se boucha les oreilles avec ses doigts jusqu'à l'arrivée à destination. Une fois rentré chez lui, il changea immédiatement de vêtements et ordonna à son assistant de brûler ceux qu'il venait de porter. Étonné, l'assistant lui demanda la raison d'un geste si radical. Le tsadik expliqua : « Sache que le Satan a tenté de m'insuffler de mauvaises pensées en me faisant entendre des chants interdits. Voyant que je n'y prêtais aucune attention, il a redoublé d'efforts et a fait résonner la musique plus fort encore, afin que mes vêtements absorbent l'influence négative qui émane de ces chants. Je crains donc que si je porte à nouveau ces habits, ils n'exercent une mauvaise influence sur moi et sur mon âme. C'est pourquoi j'ai demandé de les brûler immédiatement. » Quelle est alors la solution, quelle est la véritable protection ?

Le Abir Yaakov, répond que le mot « הוֹתָם – hotam » (sceau) peut se lire comme « הוֹמָה – 'homa » (muraille). C'est une allusion profonde : l'homme doit entourer sa pensée d'une muraille solide, garder Hachem constamment devant ses yeux, et faire en sorte que le Nom divin soit gravé sur son front et dans son esprit à chaque instant. Ainsi, la sainteté ne réside pas seulement dans l'acte visible, mais dans la vigilance intérieure permanente, qui protège l'âme de toute influence néfaste.



L'HISTOIRE DE POURIM

UNE HISTOIRE D'EXIL, DE POUVOIR ET DE DESTIN CACHÉ

L'histoire de Pourim se déroule à une période charnière de l'histoire juive, celle de l'exil. Le peuple juif n'est plus maître de son destin national : le Beit Hamikdash a été détruit, la royauté a disparu, et les Juifs vivent désormais dispersés parmi les nations, soumis aux lois et aux humeurs de puissants empires étrangers. Beaucoup d'entre eux se sont installés dans le vaste empire de Perse, l'un des plus grands royaumes du monde antique, dirigé par le roi Ahashverosh.

Ahashverosh est un souverain redoutable par sa puissance, mais faible par son caractère. Il règne sur cent vingt-sept provinces, de l'Inde jusqu'à l'Éthiopie. Son palais est un symbole d'opulence extrême : or, marbre, étoffes précieuses et vins rares. Pourtant, derrière cette façade impressionnante, se cache un roi instable, facilement influençable, gouverné par son orgueil, son désir de reconnaissance et la crainte de perdre son pouvoir. Il n'est ni visionnaire ni stratège ; il se laisse guider par ceux qui parlent le plus fort à son oreille.

Dès les premières lignes de la Méguila, le lecteur attentif perçoit que l'histoire se déroule dans un monde où Hachem semble caché. Son Nom n'apparaît pas une seule fois dans tout le texte. Et pourtant, à mesure que le récit avance, chaque détail, chaque coïncidence apparente, chaque retournement inattendu révèle une orchestration précise, discrète mais parfaite. Pourim est la fête du caché, du nistar, où la Providence divine agit sans miracles visibles, à travers les choix humains et les événements du quotidien.

LE FESTIN ROYAL ET LA CHUTE DE VASHTI

Pour affirmer sa grandeur et impressionner ses sujets, Ahashverosh organise un festin grandiose qui dure cent quatre-vingts jours, suivi d'un banquet supplémentaire de sept jours pour les habitants de la capitale, Chouchan. Jamais on n'a vu une telle débauche de richesses :

chacun peut boire à sa guise, sans contrainte, dans une atmosphère de fête continue et de perte de repères.

C'est précisément dans ce climat d'orgueil et d'excès qu'a lieu un événement décisif. Le roi ordonne à sa femme, la reine Vashti, de se présenter devant les invités afin de montrer sa beauté. Vashti refuse. Ce refus n'est pas simplement un acte personnel : il est vécu comme une remise en cause publique de l'autorité royale. Dans un empire fondé sur la domination et l'obéissance, ce geste est insupportable.

Conseillé par ses ministres, le roi décide non seulement de destituer Vashti, mais aussi de la condamner à mort, afin que son exemple dissuade toute autre femme de défier l'autorité de son mari. Ainsi, en une décision impulsive, le trône de la reine se retrouve vide. Personne n' imagine alors que cette chute, née de l'orgueil et de la colère, ouvrira la voie au salut futur de tout un peuple.

L'ÉLEVATION DISCRÈTE D'ESTHER ET LA FIDÉLITÉ DE MORDEKHAÏ

Pour remplacer Vashti, Ahashverosh ordonne que l'on rassemble les plus belles jeunes femmes du royaume afin de choisir une nouvelle reine. Parmi elles se trouve une jeune Juive orpheline, douce, modeste et réservée, nommée Esther. Elle a été élevée par son oncle Mordekhai, un homme juste, attaché à la Torah, profondément conscient de la fragilité de la condition juive en exil.

Mordekhai demande à Esther de cacher son identité juive. Ce silence n'est ni un reniement ni une honte. Il s'agit d'une forme de prudence, presque de survie, dans un monde où la différence peut devenir un danger mortel. Esther obéit. Sans bruit, sans revendication, sans discours, elle entre au palais et finit par trouver grâce aux yeux du roi, qui la choisit comme reine.

Ainsi, sans que personne ne le sache, une Juive se retrouve au centre du pouvoir de l'empire perse. Mais Esther ne se laisse pas griser par sa position. Elle reste humble, discrète, fidèle aux valeurs reçues de Mordekhai.

Mordekhai, de son côté, continue à fréquenter la porte du palais. C'est là qu'il découvre un complot ourdi par deux officiers, Bigtan et Terech, qui projettent d'assassiner le roi. Mordekhai transmet l'information à Esther, qui avertit Ahashverosh. Le complot est déjoué, les conspirateurs sont exécutés, et l'acte de Mordekhai est inscrit dans les chroniques royales... sans qu'aucune récompense ne lui soit accordée. Ce détail, presque invisible, deviendra plus tard l'un des pivots du salut.



HAMAN : L'ORGUEIL QUI MÈNE À LA DESTRUCTION

Peu de temps après, un homme ambitieux et cruel est élevé au rang de plus haut ministre du royaume : Haman. Le roi ordonne que tous se prosternent devant lui. Tous obéissent, sauf Mordekhaï. Son refus n'est ni provocation ni rébellion : il exprime une fidélité intérieure, un refus absolu de se soumettre à une idole humaine.

Haman, blessé dans son orgueil, ne supporte pas cette résistance silencieuse. Mais au lieu de se contenter de punir Mordekhaï, il nourrit une haine bien plus vaste. Apprenant que Mordekhaï est juif, il décide d'anéantir tout le peuple juif. Il présente les Juifs au roi comme un peuple dispersé, différent, incapable de s'intégrer, et donc dangereux pour l'ordre impérial.

Pour convaincre Ahashverosh, Haman propose une somme colossale : dix mille kikar d'argent, afin d'acheter le droit de décider du sort de ce peuple. Le roi accepte sans même s'interroger. Pour fixer la date du massacre, Haman tire au sort (littéralement: le pour) la date qui tombe sur le 13 Adar.

Le décret est scellé et envoyé dans tout l'empire. Pour les Juifs, c'est un choc immense. La peur, la stupeur et le désespoir s'emparent des communautés. Une destruction totale est annoncée, sans recours apparent.

LE RÉVEIL D'ESTHER ET LA FORCE DU SACRIFICE

Mordekhaï apprend le décret. Il déchire ses vêtements, se couvre de sacs et de cendres, et appelle à la détresse. Il envoie un message à Esther, lui demandant d'intervenir auprès du roi. Mais Esther comprend immédiatement le danger : se présenter devant le roi sans y avoir été invitée est passible de mort.

C'est alors que Mordekhaï lui adresse des paroles d'une force exceptionnelle : « Qui sait si ce n'est pas pour un moment comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ? »

Esther comprend que sa position n'est pas le fruit du hasard. Elle accepte sa mission, au risque de sa vie. Elle demande à tous les Juifs de jeûner pendant trois jours, et elle jeûne avec eux. Avant toute action politique, il y a une action spirituelle : la prière, le retour à Dieu, l'unité du peuple.

LES BANQUETS, LA NUIT DÉCISIVE ET LE RETOURNEMENT TOTAL

Après le jeûne, Esther se présente devant le roi. Contre toute attente, il lui tend son sceptre, signe de grâce. Mais Esther ne révèle pas encore sa demande. Elle invite le roi et Haman à un banquet, puis à un second banquet. Cette attente mystérieuse crée une tension, prépare les événements, et permet au plan divin de se déployer jusqu'au moindre détail.

Entre-temps, Haman, aveuglé par l'orgueil et conseillé par sa femme, fait ériger une immense potence destinée à Mordekhaï. Il est persuadé que son triomphe est proche.

Mais cette nuit-là, le roi ne trouve pas le sommeil. Il fait lire les chroniques royales et découvre que Mordekhaï lui a sauvé la vie sans jamais être honoré. Le lendemain matin, Haman entre pour demander la mort de Mordekhaï. Avant qu'il ne

parle, le roi lui demande comment honorer l'homme qu'il souhaite récompenser. Persuadé qu'il s'agit de lui-même, Haman décrit un honneur royal exceptionnel... qui sera finalement accordé à Mordekhaï. Pire encore : c'est Haman lui-même qui doit faire défiler Mordekhaï dans toute la ville, proclamant : « Ainsi est honoré l'homme que le roi veut honorer ! »

L'humiliation est totale. Le renversement est irréversible.

LA RÉVÉLATION, LA CHUTE DE HAMAN ET LA NAISSANCE DE POURIM

Lors du second banquet, Esther révèle enfin son identité juive et dénonce le complot. Le roi comprend que Haman est l'ennemi. La potence préparée pour Mordekhaï devient celle de Haman lui-même.

Un nouveau décret est alors promulgué : les Juifs ont le droit de se défendre. Le 13 Adar, ils remportent la victoire sur leurs ennemis. À Chouchan, la bataille se poursuit jusqu'au lendemain. Les jours suivants deviennent des jours de joie, de partage et de reconnaissance.

Esther et Mordekhaï instituent alors la fête de Pourim, avec ses mitsvot : la lecture de la Méguila, les Matanot LaEvyonim, les Michlo'h Manot, et le Michté, le repas festif.

LE MESSAGE DE POURIM

Pourim nous enseigne que même lorsque Hachem est caché, Il agit. Derrière chaque détail, chaque retard, chaque coïncidence, se cache une direction précise. Pour les enfants, c'est une histoire de courage et de retournement. Pour les adultes, une leçon profonde sur la responsabilité, la foi et l'engagement.

À Pourim, on apprend que la lumière n'arrive pas toujours avec fracas : parfois, elle se glisse discrètement dans l'histoire... jusqu'au moment où tout bascule.

Devinettes

1. Je n'ai pas de nom propre dans mon histoire, je n'apparaîs jamais explicitement, mais sans moi, rien ne tient debout.

On me cherche dans les coïncidences, on me découvre dans les retournements, et plus je suis caché, plus mon influence est totale. Qui suis-je ?

Réponse : La Providence divine cachée (Hester Panim)

2. Je suis mentionné brièvement, puis oublié pendant des années. Je n'ai provoqué ni joie, ni panique sur le moment, mais une nuit, sans que personne ne le sache, je suis devenu la clé du salut d'un peuple entier. Qui suis-je ?

Réponse : Le complot de Bigtan et Terèsh inscrit dans les chroniques

3. Je suis un "silence" plus bruyant qu'un cri. Je dure exactement trois jours. Pendant ce temps, on ne parle pas, on ne mange pas, et même le Ciel semble se taire.

Et pourtant, c'est ce silence-là qui fait basculer toute l'histoire. Qui suis-je ?

Réponse : Le jeûne d'Esther (les trois jours de jeûne et de prière)





1. À quelle période de l'histoire juive se déroule Pourim ?

- A** À l'époque des Juges
- B** Après la construction du Second Temple
- C** Pendant l'exil après la destruction du premier Temple

2. Dans quel empire se déroule l'histoire de la Méguila ?

- A** Babylone
- B** Grèce
- C** Perse

3. Comment est décrit le roi Ahashverosh ?

- A** Puissant mais instable et influençable
- B** Sage et profondément spirituel
- C** Pauvre et sans autorité

4. Pourquoi le roi organise-t-il un immense festin ?

- A** Pour célébrer la reconstruction du Temple
- B** Pour montrer la richesse et la grandeur de son royaume
- C** Pour annoncer une nouvelle guerre

5. Quel événement provoque la chute de Vashti ?

- A** Elle refuse de se présenter devant les invités
- B** Elle s'enfuit du palais
- C** Elle complot contre le roi

6. Quel lien existe entre la chute de Vashti et le salut des Juifs ?

- A** Elle permet à Esther de devenir reine
- B** Elle fait tomber Haman de son poste
- C** Elle provoque la fin immédiate du décret

7. Qui est Esther ?

- A** Une princesse perse
- B** Une jeune Juive orpheline élevée par Mordekhaï
- C** La sœur de Haman

8. Quel acte de Mordekhaï est d'abord noté puis "oublié", avant de devenir décisif ?

- A** Son refus de se prosterner
- B** Le fait qu'il sauve la vie du roi
- C** Sa participation au festin

9. Pourquoi Haman ne se contente-t-il pas de punir Mordekhaï, mais vise tout le peuple juif ?

- A** Parce qu'il veut qu'il y est moins d'habitant dans l'empire
- B** Parce qu'il pense que les Juifs sont tous ministres
- C** Parce qu'il veut prouver sa puissance en détruisant un peuple entier

10. Que signifie l'idée du pour (tirage au sort) chez Haman ?

- A** Il croit pouvoir dominer le destin par le hasard et le calcul
- B** Il veut demander conseil à Mordekhaï
- C** Il cherche la date du couronnement d'Esther

11. Que demande Esther au peuple juif avant d'aller voir le roi ?

- A** D'organiser une révolte armée
- B** De jeûner et prier pendant trois jours
- C** De quitter la ville

12. Pourquoi Esther invite-t-elle le roi et Haman à deux banquets successifs ?

- A** Pour montrer son hospitalité
- B** Pour préparer le retournement au moment le plus juste
- C** Pour honorer Haman devant le royaume

Réponses: 1-c, 2-c, 3-a, 4-b, 5-a, 6-a, 7-b, 8-b, 9-c, 10-a, 11-b, 12-b

HALAH'A DE LA SEMAINE



COMMENT BIEN ÉCOUTER LA MÉGUILA ?

À Pourim, la plus belle façon d'accomplir la mitsva est d'écouter la Méguila entouré d'un grand public.

Pourquoi ? Parce que lorsque beaucoup de Juifs se rassemblent pour entendre l'histoire d'Esther, le Nom d'Hachem est glorifié. Ensemble, nous proclamons les miracles qu'il a faits autrefois... et qu'il continue de faire aujourd'hui !

Mais attention : si le bruit empêche d'entendre correctement la lecture, mieux vaut changer de synagogue. La Méguila, ça s'écoute avec les oreilles bien ouvertes !

ZÉRO MOT MANQUÉ !

Il faut entendre chaque mot de la Méguila. Pas un de moins ! C'est pourquoi, lorsque l'assemblée fait beaucoup de bruit au moment où l'on prononce le nom de « Haman », le lecteur doit attendre le calme... puis relire le mot. Ainsi, personne ne perd une miette de l'histoire !

Écouter la Méguila à moitié endormi, ça ne marche pas.

Pourquoi ? Parce qu'en somnolant, on rate forcément des mots... et sans tous les mots, la mitsva n'est pas accomplie.

La Méguila doit être lue à partir d'un rouleau cachère écrit sur parchemin.

Bonne nouvelle : tout le monde n'a pas besoin d'en avoir un ! Il suffit que le lecteur lise dans une Méguila cachère, et que le public écoute attentivement, mot après mot.

OUPS, J'AI RATÉ UN MOT !

Pas de panique si tu as manqué quelques mots, lis-les immédiatement à voix basse dans ton texte, puis raccroche-toi aussitôt à la lecture publique.



Mots mêlés

de POURIM



Cherche les mots cachés dans la grille (de gauche à droite, de haut en bas, parfois à l'envers), puis avec les 5 lettres restantes, découvre le mot surprise... bravo !

A	H	A	C	H	V	E	R	O	C	H	R	O	I
M	I	N	O	Y	V	E	A	L	N	A	M	A	H
P	R	O	V	I	N	C	E	S	J	E	U	N	E
M	A	T	A	N	O	T	B	R	E	H	T	S	E
R	E	S	I	U	G	E	D	F	E	S	T	I	N
M	A	S	S	A	C	R	E	X	U	E	Y	O	J
H	A	O	L	H	C	I	M	M	I	C	H	T	E
M	O	R	D	E	H	A	I	P	O	U	R	I	M
S	T	N	A	F	N	E	O	I	T	H	C	A	V
M	E	G	U	I	L	A	M	I	T	S	V	A	H
V	A	K	A	D	E	S	T	T	I	R	A	G	E
S	T	R	O	S	A	D	A	R	F	I	U	J	R
E	L	L	E	C	E	R	C	A	M	A	N	O	T

MOTS A TROUVER : A'HACHVÉROCH, ADAR, CRECELLE, DÉGUISER, ENFANTS, ESTHER, FESTIN, HAMAN, JEUNE, JOYEUX, JUIF, MASSACRE, MATANOT, LAEVYONIM, MEGUILA, MICHLOAH, MANOT, MICHTE, MITZVAH, MORDEHAI, POURIM, PROVINCES, ROI, SORTS, TIRAGE, TSEDAKA, VACHTI

Mots Mystère : _____

Trouve
les 10
différences

